

JE NE SUIS PLUS INQUIET

SCALI DELPEYRAT

9 NOVEMBRE - 4 DÉCEMBRE 2021



LOCATION

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AV. GABRIEL. PARIS 8 ■ THÉÂTRE LA VILLE-LES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18
theatredelaville-paris.com ■ 01 42 74 22 77

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE VALÉRIE DARDENNE vdardenne@theatredelaville.com ■ 01 48 87 87 39

COMMUNICATION/PRESSE THÉÂTRE DE LA VILLE AUDREY BURETTE aburette@theatredelaville.com ■ 01 48 87 84 61

PRESSE SCALI DELPEYRAT DOMINIQUE RACLE - AGENCE DRC dominiqueracle@agence-drc.com ■ 06 68 60 04 26

Théâtre

SCALI DELPEYRAT

JE NE SUIS PLUS INQUIET

AVEC SON HUMOUR INCLASSABLE, LE COMÉDIEN SE RÉVÈLE EN AUTEUR-INTERPRÈTE D'UNE RARE SENSIBILITÉ.

Seul en scène, Scali Delpeyrat livre un spectacle très personnel sur sa vie et ses origines, tout en rendant un hommage décalé à son père disparu. Il y a l'histoire de ses grands-parents échappés miraculeusement des rafles du Vél'd'Hiv; la petite fille mystérieuse dont il était follement épris à l'âge de quatre ans; le chat tout blanc trouvé à la SPA; la musique arabe qui le bouleverse; son besoin d'établir des check-lists avant de se rendre à des dîners en ville; ce père périgourdin amoureux d'une femme juive. Comédien singulier au théâtre comme au cinéma, Scali Delpeyrat se dévoile dans un spectacle à la fois mélancolique et savoureux, mélange d'humour et de perplexité, pimenté d'un sens aigu du détail incongru et autres bizarreries de la vie quotidienne ■ Hugues Le Tanneur

DURÉE ENVISAGÉE **1H15**

COLLABORATION ARTISTIQUE **ADÈLE CHANIOLEAU**
SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES & COSTUMES **CORTO TREMORIN**

TEXTE, JEU & MISE EN SCÈNE **SCALI DELPEYRAT**

PRODUCTION Compagnie Le Bel Établissement.

COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris.

AVEC LE SOUTIEN DE L'ADAMI.

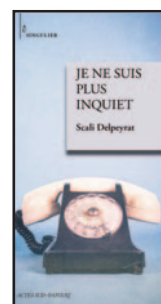
Création au Théâtre de la Ville-Espace Cardin le 9 novembre 2021

- 14 ANS **GRATUIT**

TARIFS 22 €

- 30 ANS/ÉTUDIANT **16 €**

DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT/DÉTAXE **17 €**



EN LIBRAIRIE

Je ne suis plus inquiet

de Scali Delpeyrat

Parce que le théâtre est une écriture qui va au-delà du spectacle et rejoint la littérature, il a semblé nécessaire aux éditions Actes Sud de donner une place aux textes qui font plus particulièrement résonner la parole d'un personnage unique.

La collection « Au singulier » recueille ces textes – souvent joués mais pas toujours, interprétés parfois par les auteurs eux-mêmes –, plus largement des écrits qui s'entendent, que l'on a envie de porter à voix haute et qui sont la voix d'un seul personnage.

PARU EN OCT. 2020,

COLLECTION « AU SINGULIER » - ACTES SUD

***Je ne suis plus inquiet*, dans sa version scénique, aurait dû, d, être créé et présenté en novembre 2020. Plus de 1.800 spectateurs ont pu néanmoins découvrir à distance une variation du spectacle dans le cadre des *Directs du Théâtre de la Ville*, représentations filmées et diffusées en direct depuis le Théâtre de la Ville-Espace Cardin pendant le reconfinement.**

A PROPOS

Pourriez-vous dire deux mots sur la genèse du projet ?

Un matin de juillet 1942, après la lecture de son journal, le père de ma mère décide de quitter Paris le jour même. Trois jours plus tard, il appelle ma grand-mère pour lui donner l'adresse d'une grange isolée où le rejoindre en zone libre. Abandonnant tous leurs biens dans un loué du 14^e arrondissement, ma grand-mère quitte Paris avec sa fille de 4 ans – ma mère – une semaine avant les rafles du Vel' d'Hiv. En che-min, son bus est arrêté pour un contrôle d'identité par des soldats nazis. Ces derniers ne savent pas déterminer si le nom de ma grand-mère est juif. Il leur faut passer un coup de téléphone à la kommandantur la plus proche. Mais la ligne téléphonique est en panne.

Il y a longtemps que je nourrissais le désir de raconter cette histoire mais je butais sur une implacable autocensure, m'in-terdisant de rédiger le récit quasi légendaire de la construc-tion familiale, me reprochant un manque de mémoire des détails, une illégitimité. J'étais en panne. Et puis un beau jour, peut-être à la faveur du divan de la psychanalyse, j'ai pris conscience que je devais la vie précisément à une panne : la fameuse panne de téléphone. J'étais vivant grâce à un silence. Il m'a fallu attendre longtemps pour sortir, avec l'écriture, ce silence de son silence.

Le texte est certes intimement lié à l'histoire de ma famille, marquée par les guerres, la deuxième mondiale pour ma mère, celle d'Algérie pour mon père, mais je n'ai pu aboutir ce récit qu'après avoir compris que mon vrai projet était de raconter comment ces guerres, à travers ma famille, avaient forgé mon identité et profondément influencé, jusqu'à au-jourd'hui, ma façon de vivre, de travailler et d'aimer.

Propos recueillis H. L. T.

SCALI DELPEYRAT

Scali Delpeyrat s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Comme comédien de théâtre, il a travaillé entre autres avec Bernard Sobel, Philippe Adrien, Denis Podalydès, Brigitte Jaques-Wajeman, Olivier Py, Jacques Lassalle, David Lescot, Clément Poirée, Pierre Pradinas, Arnaud Churin, ou encore Grégoire Leprince-Ringuet ; au cinéma il a tourné entre autres pour Agnès Jaoui, Bruno Podalydès, Laurence Ferreira Barbosa, Emmanuel Bourdieu, Pierre Jolivet, Sofia Coppola, Cédric Klapisch, Dante Desarthe, Valérie Mrejen, Eric Forestier, Léa Fazer ou encore Benoit Jacquot.

Il a aussi écrit et mis-en-scène au théâtre *Jour/mourir* (sur les glossolalies de Saint Jean de La Croix), *Nouvelles formes* (co-écrit avec Irina Dalle, répétitions imaginaires du spectacle de Nina et Treplev, personnages de *La Mouette* de Tchekov), *Duplicatus* (une fable burlesque sur la famille), *Dance is a dirty job but someone's go to do it* (sur la danse et les danseurs, scène nationale de Chalon-sur-Saone et Théâtre de la Ville), *Décrochage* (sur une œuvre du peintre François Kenesi et la gemellité), *Amphithéâtre* (sur les rapports de l'Amour et de l'Immunologie), *Puisque nous sommes ici* (sur L'Esprit des Lieux et l'acte créateur), *Après je m'étonne* (scènes autobiographiques risibles, stand-up), *La Rose en céramique* (sur la rupture amoureuse – Sujet à Vif Festival d'Avignon 2018 – avec l'artiste belge Alexander Vantournhout).

Scali Delpeyrat a également fait l'adaptation pour la scène de *L'Objet du siècle* de Gérard Wacjman (chez Verdier, production du Centre dramatique national de Reims, créé au FRAC Champagne-Ardenne), du séminaire 20 de Jacques Lacan, ENCORE (projet en recherche de production, pour deux acteurs) et de *Scènes de la vie d'acteur* de Denis Podalydès (CDN de Saint Etienne / Théâtre du Rond-Point)

On retrouve ses publications aux Éditions de l'Amandier pour ses *Carnets de répétitions*, chez Gallimard pour son texte *Le Comédien* (in *Qu'est-ce que le théâtre*, Folio Essais), chez Stéphane Million Éditeur pour *Le Fils regardé* (in *Le Grand Bordel* de Cannes), chez Les Solitaires Intempestifs pour *Le Ménisque*, (Prix du Public au Festival Danse Élargie).

CECI N'EST PAS UNE VIE

par François Regnault

Il raconte sa vie ? Il la retrace ? Il la résume ? Il la récapitule ?
Il l'avoue ? Il la romance ?

Rien de tout cela. Car ceci n'est pas une vie.

Quoi ? Sa vie fut un enfer ?

Pas du tout, et bien que ce ne soit pas sans angoisse, ce n'est pas que cela. J'y reviendrai.

Mais c'est que ce qu'il raconte n'est pas plus une vie que la pipe de Magritte n'est une pipe. Rappelez-vous le tableau...
Ah ! bon. Alors quoi ?

Eh bien ! parce que ce qu'il raconte de cette existence dont il faut bien penser que c'est la sienne, puisqu'il dit *je* à chaque phrase, et que chaque élément, chaque événement, chaque détail, chaque souvenir, chaque incise, chaque date, chaque blague, chaque Witz, chaque retenue, chaque aveu, chaque silence et chaque enchaînement sont bien l'énonciation subjective d'un sujet, lui, qui dit *je*, et qui est lui, eh bien ! justement, on a le sentiment d'un très étonnant poème qui saute de vers en vers, et qui passe du coq à l'âne.

Je tiens au coq et à l'âne, et au coq-à-l'âne, parce que, je ne sais pourquoi, on suppose que ces deux animaux n'ont aucun rapport entre eux (comme, vous savez, la fameuse rencontre de la machine à coudre et du parapluie sur une table de dissection que les Surréalistes dérobent à Lautréamont pour caractériser leurs trouvailles), alors que rien n'est plus facile que de passer du coq à l'âne, et que tout le monde pense aussitôt comme à une fable de La Fontaine, et que chacun se demande même si elle n'existerait pas, cette fable : *Le Coq et l'Âne*...

Un jour dit-on dans quelque basse-cour / Un âne fit d'un coq par hasard la rencontre...

Or Scali Delpeyrat, le sujet, le lecteur, et l'auteur, et l'objet, traverse un nombre divers et illimité de souvenirs dont rien ne laisse entendre que l'énumération soit chronologique, mais logique, pas non plus... Ah ! direz-vous aussitôt : l'association libre ! Que non pas, car il ne se croit allongé sur aucun divan, mais il enchaîne souvent deux événements ou sentiments, ou remarques, qui eux, elles, ne semblent pas s'enchaîner, bien que l'on subodore quelque rapport secret entre a et b, ou entre a et c, ou entre b et c, ou encore, lorsque se présentent ledit coq et ledit âne, il passe *très vite* de l'un à l'autre, de sorte qu'on leur trouve *l'un avec l'autre* un lien évident, bien que secret, tandis qu'au contraire, lorsque la plus vraisemblable psychologie semblerait l'inviter à relier aussitôt a et b, justement, il ménage un suspens, une hésitation, rendant ainsi énigmatique sa biographie tout entière !

Aussi ai-je voulu commencer par cet art inventif, souverain, de l'enchaînement et du suspens qui constitue l'attrait, le charme, la grâce, la surprise et le constant bonheur de cette

conférence pour rien ni personne, puisque ce n'est pas sa vie qu'il raconte, mais une autre vie qui serait la sienne, s'il était vrai que nous autres mortels nous eussions une vie à nous, ce qui n'est pas évident.

Reste – ou plutôt ne reste pas, mais s'affirme – que c'est d'une *vie juive* qu'il est question, selon cette expression si belle qu'elle est devenue chez les Juifs une expression consacrée, spécifique, alors qu'elle ne se dit pas trop à propos des autres nations. C'est sans doute qu'une vie juive – d'autant plus que Scali se dit *Juif métais* du sud-ouest de la France, et revendique ce métissage comme essentiel – rien ne dit qu'elle ne conserve pas dans ses rythmes immémoriaux, cette alternance scandée des langues qu'elle aura traversées, subies, dominées, inventées, presque bricolées, quelque chose de la cantillation hébraïque.* Je ne m'avancerai pas dans ce que je pressens seulement comme une analogie peut-être invérifiable, entre cet art de *suspendre* et d'*enchaîner* qui m'a tant charmé dans mon écoute de l'acteur – car c'en est un aussi, et plus que doué – et la façon dont un gamin qui fait sa Bar Mitzvah se soumet dans sa lecture du texte sacré aux signes diacritiques de la scansion.

Mêlez-y si vous voulez les accentuations méridionales du Sud-Ouest que notre Scali revendique et imite avec talent, et vous accéderez à cette universalité que l'on n'obtient jamais si bien que lorsque deux langues (ou Traditions ou Mémoires) cohabitent, et que se dire « *citoyen du monde* » n'obtient en général qu'une vantarde abstraction.

Et, oubliant ce que je viens de dire, laissez-vous conduire par la voix de Scali Delpeyrat, évoquant les événements les plus importants de la vie de son père égrillard et confiant, les drames de sa grand-mère échappant à une arrestation par les nazis, ses amours à lui, *ses plaisirs et ses jours* (pour reprendre un titre de Proust, car il y a du Narrateur dans les sensations de Scali, sans parler de celle de succomber à d'intermittentes ou durables angoisses), jusqu'à des phénomènes de la vie très courante, et à de très fines remarques sur l'instant d'attente, vide, d'un reporter de télévision interrogé en direct, et jusqu'à l'accentuation contrastée de l'annonce par deux fois de la prochaine station dans le métro parisien. Un humour souverain.

Quelque chose comme l'expérience, mais pour lui comme pour nous, d'un Temps retrouvé ■ 9 juin 2019

* La grammaire hébraïque distingue des ordonnances disjonctives **מִיְמַעַט מִיְקַסְפִּים** *te'amim mefaskim* organisées en une hiérarchie de séparations croissantes entre les mots, et des ordonnances conjonctives **מִיְמַעַט מִיְתְּרָשָׁם** *te'amim mechartim* qui signalent une séparation nulle et donc une liaison entre deux mots qui se suivent. [Voir « Cantillation », dans Google]